

Amorcer – Grégoire d’Ablon

7 juillet – 31 août 2021
Galerie Cyrille Putman

La photographie a quelque chose de fatal. Fatalité de la prise de vue qui autorise peu de ratures, de recouvrements, de repentirs, l’espace-temps ainsi capturé apparaît peu modifiable.

La série *Dicht* de Grégoire d’Ablon (2020) présentée dans cette exposition vient chambouler cette fatalité. A l’origine, le mot chambouler servait à décrire un homme ivre. Et ce chancellement, ce vertige utilisé pour décrire cette série n’est pas sans rappeler l’un des grands axes de recherches de l’artiste qui porte précisément sur l’ivresse. Néanmoins, les travaux présentés dans cette exposition ne prolongent pas cette étude antérieure, mais, chamboulent cependant l’ordre systémique du médium photographique, en trouvant leurs origines dans un processus hasardeux. Ici, les œuvres présentées sont des amorces de pellicules, involontaires, brisées, elles semblent être là par inadvertance. Ces amorces photographiques sont produites par l’appareil au moment où le photographe enclenche une nouvelle pellicule et capture de fait ce qui se trouve autour de lui. Au départ, ces images ont plus une existence technique qu’artistique, elles sont la première image fantôme d’une pellicule. En général, aucun intérêt n’est porté à ce morceaux du monde dont la qualité de la prise de vue, de par son absence de choix, s’illustre avant tout par son flou et son déséquilibre.

C’est alors assez naturellement que l’on peut s’interroger sur la décision de l’artiste d’aller récupérer ces amorces, de les conserver et encore mieux, de les montrer. Que pense-t-il y trouver ? Espère-t-il y distinguer quelques signes inconscients pouvant apporter des indices sur sa pratique ? Cela serait valable si Grégoire d’Ablon avait été conscient au moment de la production de ses amorces qu’il en ferait quelque chose. Le hasard aurait été alors l’outil nécessaire à une production directement inscrite dans la lignée d’images surréalistes ou dada. Mais ce qui a décidé le photographe à présenter ses amorces c’est justement qu’il les a découvert après coup. Comme l’arrière d’un tableau dont l’on réalise un jour qu’il reçoit une autre image, une dédicace … Réaliser que le début d’une pellicule contient un image, même involontaire, doit être source d’une émotion certaine. C’est précisément le ressort émotionnel de notre perception qui est activé face à ces photos. Souvent coupées, brûlées à certains endroits, vacillantes, imprécises, elles autorisent à penser que nous ne sommes pas les seuls à entretenir parfois un rapport contrarié au monde. Sans cadre ou vernis, exister pour ces images n’aura pas été facile et il eut fallu que l’artiste apporte un peu moins de soin à ses pellicules pour que jamais elles ne soient développées.

La série des amorces de Grégoire d’Ablon fait penser à la poésie fugitive du XVIII^{ème} caractérisée par son format court, développée au grès des circonstances et dont le fond contient souvent moins d’intérêt que la forme. Et c’est de l’aspect fugace de ces images que provient cette charge poétique. Ni complètement inutiles, ni complètement choisies, elles tiennent et résistent grâce précisément à leur fragilité d’apparition et d’existence. La vulnérabilité de ces images est alors volontairement contre balancée par deux photographiées encadrées, au format plus imposant. Une photographie présentant le fameux train jaune des Conflent s’inscrivant dans la suite de la série des *Sites remarquables à enjeux multiples*, démarrée il y deux ans et, un plan resserré sur un os de vache contre une pierre. Si la photographie de paysage est résolument ancrée dans le corpus de Grégoire d’Ablon, cette dernière image semble amorcer un nouveau temps de travail, un recentrement sur des éléments du monde, souvent naturel. Ces deux images encadrées viennent proposer, comme une virgule ou un retour à la ligne dans un poème, une respiration, un saut, au sein de cette exposition. Il resterait peut-être maintenant à découvrir quelles images se sont formées avant les prises de vue du train et de l’os.

Margaux Bonopera
Juillet 2021